

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 9 (1900)
Heft: 32

Artikel: Das Hotelbett
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
• • • Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz

3 Monate Fr. 2.—

6 Monate „ 3.—

12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—

6 Monate „ 4.50

12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Insérats:

7 Cts. per 1 spaltige
Millimeterzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprechend Rabatt.Vereins-Mitglieder
bezahlen 3 1/2 Cts.
netto per Milli-
meterzeile
oder deren
Raum.Paraissant
• • • le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:

3 mois Fr. 2.—

6 mois „ 3.—

12 mois „ 5.—

Pour l'Etranger:

3 mois Fr. 3.—

6 mois „ 4.50

12 mois „ 7.50

Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

7 Cts. par millimètre-
ligne ou son espace.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.Les Sociétaires
payent 3 1/2 Cts.
net par milli-
mètre-ligne
ou son
espace.

Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

9. Jahrgang | 9^{me} Année

Organe et Propriété de la

Société Suisse des Hoteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Fachliche Fortbildungsschule des Schweizer Hotelier-Vereins in Ouchy.

Am 15. Oktober nächsthin beginnt der 8. Unterrichtskurs. **Anmeldungen** sind bis **spätestens Ende August** an Herrn J. Tschumi, Hotel Beau-Rivage in Ouchy, einzureichen, woselbst auch Statuten und Prospekte der Schule bezogen werden können. Der Kurs dauert 6 Monate.

Der Aufsichtsrat.

Ecole professionnelle de la Société Suisse des Hoteliers à Ouchy.

Le 8^{me} cours s'ouvrira le 15 Octobre prochain. Les **inscriptions** doivent être adressées **au plus tard d'ici fin Août** à Mr. J. Tschumi, Hotel Beau-Rivage à Ouchy, où l'on peut se procurer également des règlements et prospectus relatifs à l'école. La durée du cours est de 6 mois.

Le Comité de surveillance.

Danksagung.

Für die zahlreichen Beweise von Teilnahme und vielseitige Hilfe, die uns infolge eines Aufrufes an die Mithätigkeit der Herren Kollegen und Freunde zu teil geworden, sagen wir den edlen Gebern den tief empfundensten Dank.

Die schwerkgeprüfte Familie J. B.

Anmerkung der Red. Es sind nachträglich noch eingegangen: Von F. Z. in R. Fr. 10.—.

VOYAGES ET HOTELS

Sous ce titre, M. le docteur Galtier-Boissière publie dans la périodique scientifique bien connu, la *Revue encyclopédique Larousse* (Paris) un article très remarquable, accompagné d'illustrations et de plans de construction. Les détails donnés par l'auteur nous paraissent intéressants à plusieurs points de vue, d'abord parce qu'ils nous démontrent les efforts sérieux que l'on fait en France pour relever l'industrie hôtelière en province, ensuite parce que plus d'un de nos hôteliers suisses sera à même d'y trouver des indications précieuses à plusieurs égards. C'est pourquoi nous tenons à mettre nos lecteurs au courant de cette étude:

1. HOTELS DE PASSAGE.

Depuis dix ans, par suite de la vulgarisation croissante du cyclisme et de l'automobilisme, les conditions de voyage dans notre pays (La France) se sont notablement transformées. Par un phénomène curieux, il s'est produit une sorte de recul, qui nous a reportés à l'époque lointaine des relais de poste. En effet, le touriste, qui autrement se rendait en chemin de fer à un point déterminé, puis en rayonnait dans une voiture qui devait forcément revenir à son point de départ, a abandonné cet ennuyeux va-et-vient pour adopter les voyages à étapes successives avec retour au point primitif par une autre voie. Mais lorsqu'on voyage ainsi il faut nécessairement

pouvoir déjeuner et dîner sur la route; or la bicyclette et l'automobile lui-même sont des véhicules de dimension trop exigües pour pouvoir transporter des provisions, sans parler de la nécessité du coucher. La renaissance des auberges placées en dehors des grandes lignes de chemins de fer, notamment de celles au voisinage de localités pittoresques, doit être la conséquence d'une modification qui porte non seulement sur les voyages d'agrément, mais aussi sur les voyages d'affaires. Il n'est pas douteux, en effet, que le voyageur de commerce, venant de centres éloignés et pouvant faire ses propositions avec des échantillons peu volumineux, utilise déjà et utilisera bientôt davantage dans quelques années le cycle et l'automobile, qu'il entreprendra ainsi la visite de villes et de villages abandonnés jusqu'ici par lui à des sous-traitants de chefs-lieux d'arrondissement.

Nos hôtels de petite ville, nos auberges de village sont-ils en état d'accueillir convenablement cet afflux nouveau de clients? Il faut bien reconnaître que sur de nombreux points de notre territoire l'insuffisance de l'organisation de ces établissements est telle que le tourisme tout au moins n'y trouve pas le minimum de confort indispensable. Le fait est d'autant plus regrettable que le cyclisme et l'automobilisme ont modifié l'ancienne proportion relative des voyageurs des deux sexes; les femmes représentent actuellement plus d'un tiers des touristes, et leur nombre tend certainement à s'accroître chaque année.

Le confort que nous réclamons est, du reste, fort modeste. Il se réduit à une alimentation suffisante pour les repas, à la propreté et à l'aération des chambres.

Parlons d'abord des repas. On est frappé du manque d'initiative, disons le mot, de bonne volonté de nombre de petits aubergistes; leur but unique semble être l'exploitation sans scrupule du voyageur avec cette pensée directrice: «qu'on ne le reverra plus». Or, le calcul n'est pas seulement malhonnête, il est maladroite; car à aucune époque l'esprit de solidarité entre voyageurs n'a été aussi grand: le Touring-Club compte près de 80.000 adhérents; l'Union cyclo-pédique, 25.000; les diverses sociétés de voyageurs de commerce, des chiffres bien supérieurs; touristes et commerçants se renseignent mutuellement et adressent à leurs sociétés des notes qui, suivant le cas, entraînent vers une localité ou en éloignent une foule de clients.

L'amabilité d'une aubergiste n'a pas été étrangère au succès toujours croissant d'une célèbre abbaye; par contre, l'absence de bons hôtels nuit grandement à la côte ouest du Contentin et à certaines régions de Bretagne. «A mauvais repas, grosse note», dit le proverbe; et le malheureux cycliste qui y a obtenu à grand peine une mince omelette et un poisson trop plat, paye ce modeste régal le prix d'un excellent déjeuner dans un bon hôtel. Il faudrait cependant un bien petit effort à une aubergiste intelligente pour ajouter à ce menu de grand carême quelque plat qui, résultant des ressources mêmes du pays, plairait au voyageur sans coûter grand argent à l'hôte: champignons, laitage, crêpes, fruits cuits, confitures. Partout on peut avoir pour l'imprévu quelques boîtes de conserves, et quelques pommes de terre sont vite attachées au champ voisin. Que d'aubergistes perdent des clients parce qu'un lieu de les accueillir avec bonne grâce en promettant de faire tout le possible pour le satisfaire, ils répondent sèchement qu'ils leur donneront à dîner, à condition qu'ils se contentent de peu! Devant figure si renfrognée, le cycliste préfère renfourcher sa figure et se sauver plus loin.

L'organisation des chambres est encore plus défectueuse. Partout, même dans les hôtels de grandes villes, le voyageur trouve, au mois de juillet ou d'août, des lits garnis d'édredons et ornés d'amples rideaux. L'édredon, on peut le

rejeter; mais il n'en est pas de même pour les rideaux qui, outre la gêne qu'ils apportent à l'aération, servent trop souvent de logis à de terribles parasites qu'apportent fatalement la multiplicité et la diversité des voyageurs. On peut essayer de se préserver en éloignant le lit du mur, mais la chose est souvent difficile, sinon impossible, les glissières ne permettant qu'un parcours restreint. Est-il donc bien difficile de supprimer ces rideaux, au moins l'été, quitte à l'hôtelier à laisser au plafond le petit dôme pour affirmer ses convictions et sa richesse? Quand verons-nous remplacer les lits et les sommiers de bois, logements chers aux punaises, par des lits en fer et des sommiers métalliques?

Pour les ablutions, la situation est plus critique encore. Tous les touristes, notamment ceux qui ont passé une journée sur une bicyclette ou un automobile, aspirent à un lavage général pour se débarrasser de l'abondante poussière qui a pénétré à travers leurs vêtements; or, ils se trouvent le plus souvent en présence d'une cuvette qui ressemble à un coquetier! D'autre part, le parquet, devant la toilette, est ciré ou recouvert d'un tapis, d'où l'appréhension de reproches si l'eau se répand pendant une affusion générale. Certaines personnes, lorsque la grandeur des cuvettes le permet, s'en servent comme d'un tube en miniature; mais avec quelle adresse il faut alors procéder! MM. les hôteliers ne pourraient-ils pas remplacer l'éternelle pendule qui ne marche jamais, les flambeaux qui ne contiennent pas de bougies, lithographies représentant l'entrée de Henri IV à Paris, par un modeste tube en fer-blanc, qui est d'un prix minime et d'une durée presque éternelle? S'ils y ajoutaient une toile cirée suffisamment grande, notre idéal à ce point de vue serait réalisé.

Aux fenêtres, les persiennes ou volets manquent encore trop souvent, d'où l'impossibilité non seulement de prolonger un peu le repos, mais, chose plus importante, de laisser les croisées ouvertes pendant les chaudes nuits d'été. Ajoutons que, dans nombre d'hôtels, les cheminées sont fermées par un écran, d'où une nouvelle diminution de l'aération.

Il reste à parler des réclamations à la fois les plus délicates et les plus urgentes: elles concernent l'installation des water-closets. Répondant à un de nos amis qui l'interrogeait à ce sujet, une hôtelière des gorges du Tarn, traversées cependant, depuis quelques années, par des milliers de voyageurs, lui montrait d'un geste large la lande voisine. Le Touring-Club a entrepris une campagne pour changer de semblables pratiques, mais l'œuvre est considérable. Nous lui signalons particulièrement l'hôtel de Dielette, qui porte son panache: les deux cabinets donnent directement sur la route; l'un ne possède pas de porte, et le second est traversé à mi-hauteur par une barre transversale!

Les deux objections que font les aubergistes sont: 1° que les voyageurs ne sont pas propres; 2° que la pression de l'eau de la ville est insuffisante pour l'installation d'appareils à siphon. Ces derniers sont évidemment préférables, mais il ne faut pas oublier que dans nombre de maisons de campagne on a des cabinets parfaitement inodores avec les anciens appareils. Il suffit d'obliger les domestiques à mettre de l'eau dans les réservoirs.

Quant à la propreté, je signale aux hôteliers les cabinets non pas seulement d'Angleterre, de Suisse, de la Hollande, mais ceux de la maison centrale de Melun, d'une propreté éblouissante, propreté obtenue simplement par l'action mutuelle. Les touristes sont-ils inférieurs à ce genre de locataires? On obtiendrait facilement de bons résultats si on n'incitait pas à la malpropreté par l'obscurité du local, par l'absence d'un vase de nuit et d'un bocal d'eau. Que de cabinets sont encore tapissés d'un papier en lambeaux, imprégné fatalement d'humidité et

d'odeurs nauséabondes, alors que deux couches de peinture les rendraient sains et clairs! Dans les petits hôtels où l'on redoute l'action malfaisante du client d'estaminet, il est facile de demander aux voyageurs de fermer à clef le petit local et de remettre celle-ci en un point déterminé. Toutes les réformes indiquées dans cet article sont simples et peu coûteuses, mais indispensables.

(Suite au prochain numéro).

Das Hotelbett.*

Ja, das Hotelbett! Ich sehe schon, wie mancher der Leser zweifelnd den Kopf hin- und herwieg. Kommen ihm doch dabei alle die Klagen in den Sinn, die er als Hotelbesitzer von seinen Gästen über die Betten hat hören müssen, und er glaubt sich sagen zu können, dass die Frage nach einem allen Anforderungen entsprechenden Hotelbett, welches allen gefallen würde, nicht zu beantworten ist. Dem Einen waren die Betten des Hotels zu weich, dem Andern zu hart, dem Einen zu kühl, dem Andern zu warm. Kurz, an ein- und demselben Bett hatte der Eine immer gerade die entgegengesetzten Ausstellungen zu machen, wie der Andere. Ein Jeder will das Bett, wie er es gewöhnt ist und wie es seiner Körperbeschaffenheit zuzugibt. Es giebt ja nun schon einsichtige Reisende, welche gleich vorher ihren Wunsch hinsichtlich des Bettes aussprechen. Zuweilen kann man ja auch den Reisenden nach seinen Wünschen bezüglich des Bettes fragen; aber immer geht dies nicht an.

Auf jeden Fall dem Verlangen der Reisenden zu genügen, ist nicht möglich, denn die Beschaffenheit des Bettes, wie es manche wollen, ist eine so veraltete, dass es als ein Rückschritt gelten müsste, wollte man sein Hotel nach solchen Wünschen ausgestatten. Der Fortschritt ist heute die Parole auf dem Gebiete des Bettwesens auch für das Hotel. Gestehe man es doch ruhig zu: es wird im Hotel wie im Hause nach Richtung der Beschaffenheit der Betten noch viel gesündigt, während andere Länder uns hierin schon voraus marschieren. Eine Reihe von Hotels hängen mit ihrem Bettwesen noch allzusehr am Alten, und manche, welche zu Neuerungen fortschritten, haben nicht immer unter dem Neuen eine glückliche Wahl getroffen. Es ist allerdings eine Reformations im Bettwesen eines Hotels mit enormen Kosten verbunden und darum nicht so leicht zu vollziehen, aber bei der durch den Verschleiss bedingten Notwendigkeit des allmählichen Entsaßens der alten Betten muss das Hotel das Beste unter dem Neuen erwählen und so an der Spitze marschieren, es erfüllt daneben, dass es damit am Besten sich selbst dient, im weiteren auch noch eine erzieherische Kulturaufgabe. Das vollkommenste Bett ist die beste Empfehlung eines Hotels, und der überzeugendste Vorteil eines wirklich vollkommenen Bettes gegenüber wird manche Klage derer verstummen, die an ein anders geartetes Bett gewöhnt sind.

Das vollkommenste Bett ist aber dasjenige, welches mit Dauerhaftigkeit und keinem allzu hohen Preise die meisten sanitären Vorteile verbindet, das heisst, welches Wohlbefinden und Gesundheit am besten fördert. Ein gutes Bett muss vor allem die Bettwärme normal regeln, das zu ihm verwendete Polster- und Fellmaterial darf keine Überhitzung der Körperwärme verursachen. Der Schlaf wird bedingt durch Entleerung des Blutes aus dem Gehirn in den Körper. Die normale Körpertemperatur beträgt 37°; wird diese nun infolge zu stark wärmenden Bettmaterials übersteigert, sodass

* Aus der in Hamburg erscheinenden Fachzeitung „Küche und Keller“.

Ueberhitzung eintritt, so findet Blutandrang zum Kopfe statt und es tritt ein unruhiger Schlaf ein, der keine Erquickung bietet. Ein zu warmes Bett führt ferner eine Verweichlichung der Haut herbei, die eine Erschlaffung der Hautthätigkeit zur Folge hat, welche die Grundlage für mancherlei Erkrankungen bildet. Die innern Organe der Menschen entwickeln während des Schlafes eine erhöhte Thätigkeit, welche darauf gerichtet ist, einen Ausgleich resp. Ergänzung der Kräfte herbeizuführen. Hierzu bedient sich der Körper eben der Lunge, aber auch der Haut, deren Thätigkeit das Bett deshalb nicht hemmen darf. Ein Bett, welches dem Bedürfnis des Körpers hygienisch angepasst ist, bringt die Wohlfahrt eines gesunden, kräftigen Schlafes mit sich. Wie muss nun aber ein solches hygienisches Normalbett beschaffen sein?

Die Bettstelle. Holz- oder Eisenbettstelle bleibt sich hygienisch ziemlich gleich. Hier wird der Geschmack entscheiden müssen. Die Eisenbettstellen haben den Vorteil, sich leichter reinigen zu lassen; für die Holzbettstellen nimmt aber viele wieder deren Aeusseren ein, das sich besser dem Gesamtbild des Zimmers einfügt. Das wichtige an dem Bettgestell ist der Rahmen, auf dem das Lager bereitet wird. Da gilt denn die Parole: Stahlfederarmen nicht Polsterarmen. Der Fehler der Polsterarmenmatratzen war es, dass sich in ihrem Innern Ablagerungsstellen für Schmutz befinden, der nie gründlich zu entfernen ist. Diesen Uebelstand beseitigen die Stahlfederarmenmatratzen, von denen sich besonders die freiliegenden als praktisch erwiesen haben. Von den neuen Erfindungen auf diesem Gebiete nennen wir die Spiral-Stahlfederarmen, deren Spiralen auf Zug konstruiert sind — eine Matratze, die elastischer ist als ein Polsterarmen und eine unbegrenzte Haltbarkeit besitzt. Bei dem System der auf Druck in Anspruch genommenen Sprungfedern, wie es in den Polsterarmen Anwendung findet, beharrt die einfache Stahlsprungfederarmenmatratze. Anstatt wie früher auf Leinwandgürteln, liegen die Sprungfedern hier frei und offen auf Stahlträgern, welche nie wie die veralteten Gurte morsch werden und eine leichte Reinhaltung garantieren. Die empfehlenswerteste Stahldrahtmatratze wird durch ein aus den beiden angeführten Arten kombiniertes Spiral- und Sprungfedersystem gekennzeichnet. Der Hauptdruck des Körpers ruht auf den aufrecht stehenden Sprungfedern, von denen aus die Längsspiralfeder den Druck in sich aufnehmen. Die einfachen Stahldraht-Matratzen, welche aus einem Stahldrahtgewebe bestehen, sind ja bekannt, ihnen braucht aber auch darum nicht mehr Erwähnung gemacht zu werden, weil sie an Leistung und Haltbarkeit von den oben angeführten durch Patent oder Gebrauchsmuster geschützten Systemen überholt sind.

Die Matratze. Den hygienischen Wert der Matratze, welche als Unterlage die Thätigkeit des Stahlfederarmen ergänzt, bedingt die Beschaffenheit der Füllung. Da lässt sich nun nach der Erfahrung unserer ersten medizinischen Autoritäten der Grundsatz aufstellen, dass nur solche Füll- und Polster-Materialien, welche von gesunden Tieren abstammen, diejenigen Eigenschaften besitzen, welche einen gesunden Schlaf gewährleisten. Von toten oder geschlachteten Tieren stammende Füllstoffe liefern keines so günstigen Einfluss aus. Auch Pflanzenfasern sind weniger empfehlenswert, denn sie bedürfen, wenn sie nicht nachteilig wirken sollen, einer sehr häufigen Erneuerung. Das lebende animalische Füllmaterial (Hornfasern) dient nämlich dem Tiere nicht nur zur Erwärmung, sondern sie bergen infolge ihrer Beschaffenheit Säfte in sich, die eine sanierende Wirkung haben. Ein Rücktritt dieser Substanzen in den Körper erfolgt bei der Tötung oder Erkrankung des Tieres. Die Hornfasern (Wolle, Haare und Federn) verlieren dann ihre hygienischen Eigenschaften. Die vom lebenden Tier gewonnenen Faserstoffe behalten ihre hygienische Eigenschaft und stossen schädliche Stoffe ab, wie beim lebenden Tier. Bei gesundem Material genügt es deshalb auch, selbst nach Krankheiten dieses einige Stunden der frischen Luft auszusetzen oder durch Auswaschen mit lauwarmem Seifenwasser jeden Ansteckungsstoff zu beseitigen. Besonders gegenüber dem Pflanzenfaser-Material ist dieser Vorzug auffallend, was einfache Proben ergeben. Eine einfache Lüftung genügt bei Pflanzenstoffen nicht.

Unter dem animalischen Polstermaterial steht nun das Rosshaar (Schweifhaar von gesunden lebenden Pferden) oben. Die Elastizität dieser Haare ist fast unvergänglich und reicht über ein Menschenalter hinaus. Nächste dem Rosshaar zeichnet sich die Schafswolle von lebenden Tieren als hygienisch wirkendes Füllmaterial aus. Angenehme Weichheit und unvergängliche Haltbarkeit sind seine hervorstechenden Eigenschaften. Die übrigen Polstermaterialien können sich an hygienischen Wert und Haltbarkeit mit den beiden genannten nicht messen. Kapott, eine der Baumwolle ähnliche Pflanzenwolle, hat keine Dauer, denn sie liegt sich sehr schnell glatt; Krollspinn, eine von einem Palmarten gewonnene Pflanzenfaser, und Fibré, eine Pflanzenfaser aus einer hanfartigen Pflanze, haben gleichfalls nicht die Dauer der animalischen Stoffe, ebenso wenig Seagrass, welches neben den Nachteilen aller Pflanzenfasern noch die unangenehme Eigenschaft besitzt, Feuchtigkeit anzuziehen und deshalb oft getrocknet werden muss, wenn es nicht riechen soll.

Also Rosshaar und Wolle wähle man als Polstermaterial, als Hülle aber einen Bezug, welcher mit vielen röhrenartigen Abteilungen versehen und durch eine an der Längseite befindliche Schutzklappe gestattet das Polster-

material ohne Hilfe eines Fachmannes aufzulockern. Das Verschieben des Materials ist hierbei ausgeschlossen, ohne dass das Durchrühren der Matratze nötig ist, das den Bezug nur schädigt. Bei sehr grossen und breiten Betten empfiehlt sich der Handlichkeit halber noch die Teilung der Matratzen. Für das Keilkissen und die Fussrolle, welche die Matratze vervollständigen, empfiehlt sich dieselbe Füllung.

Das Kopfkissen. Bei dem Kopfkissen sehe man von der noch sehr üblichen Feder- oder Daunenfüllung ab und wähle statt dessen eine Füllung mit Rosshaar oder Schafwolle, wohl auch mit Kapott. Das leichte Öffnen des Kopfkissens, welches sich mitunter erwünscht macht, ermöglicht der neuerdings viel verwendete Druckknopfverschluss, welcher seinen Zweck bei den angeführten Füllstoffen sehr gut erfüllt. Bei dem Zusammenhang dieses Füllmaterials ist ein Zuziehen wie bei Federn nicht nötig.

Das Deckbett. Als Deckbett empfiehlt sich am meisten eine aus reiner Schafwolle hergestellte wollene Decke. Die angenehme Weichheit dieses Stoffes, die ausreichende nie übermässige Wärme, welche durch eine mässige Luftzirkulation geregelt wird, die Haltbarkeit und hygienische Qualität dieses Materials lässt die Wolldecke als Deckbett nicht übertreffen werden. Nur bei kalter Jahreszeit verwenden man ausserdem noch eine Daunenfedersacke (Plumeau), die man nicht zu gross wähle. Diese Federdecke erhöht die Wärme des unteren Teiles des Körpers ohne schwer zu sein. Kopf kühl, Füsse warm ist ja die altbekannte Regel für einen guten Schlaf. Es gilt aber für die Daunenfüllung dieselbe Vorbedingung wie bei Rosshaar und Wolle. Das Daunenmaterial muss von lebenden Tieren stammen, nur dann bleiben die Federn leicht und elastisch, während Schlachtfedern, welche nicht auf die Dauer haltbar sind, schon nach gar nicht zu vielen Jahren zusammenfallen und zerbröckeln. Diese Ruffeder gewähren besonders, wenn sie von Tieren aus dem hohen Norden stammen, eine warme und hygienisch wertvolle Decke. Gerade bei diesem Gegenstande ist aber beim Einkauf Vorsicht nötig, denn kaum in einem Gegenstand wird beim Einkauf so gefälscht wie bei Federn und Daunen. Es empfiehlt sich, Federn nur in ganz zuverlässigen Geschäften zu kaufen.

So viel von den Grundzügen eines gesunden und praktischen Bettes. Man kann es das „hygienische Normalbett“ nennen. Alle Klagen über die Beschaffenheit der Betten werden ja vorussichtlich auch diesem Bett gegenüber nicht verstummen, aber man wird sie gelassener über sich ergehen lassen, wenn man weiss, dass man seinem Gaste wirklich ein Bett geboten hat, das einen gesunden und kräftigenden Schlaf gewährleistet.

Kleine Chronik.

(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)

Baden. Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 7. August 5520.

In St. Maria wird das Hotel Stelvio bedeutend vergrössert.

Frankfurt a.M. Das neue Grand Hotel Bristol am Hauptbahnhof, kauften die Herren Franz Fabrig aus Chicago und Franz Wolf (Hippodrom-Restaurant) in Frankfurt.

In Ilanz beabsichtigt man, am Abhang des Piz Mundauns, auf dem Plateau St. Carlo unter Luis, ein grösseres Fremdenetablisement zu errichten.

Die Pilatusbahn beförderte im Monat Juli 10,680 Personen, gegenüber 10,592 im Vorjahre. Seit 1. Januar 1904 Personen, gegenüber 20,012 im gleichen Zeitraum des Vorjahres.

Basel. (Mitgeteilt vom Offiziel. Verkehrs-Bureau). Laut den Zusammenstellungen des Polizeidepartements sind während des verflorenen Monats Juli in den Gasthöfen Basels 19043 Fremde abgestiegen. (Juli 1899: 19068).

Bern. Laut Mitteilung des Offiziellen Verkehrs-Bureaus haben im Monat Juli 1900 in den stadtbereichenden Gasthöfen 21,751 Personen genächtigt (1899: 21,836). 1. November 1899 bis 31. Juli 1900: 109,439 (gleiche Periode 1898/99 108,623).

Schwyz. Man spricht von einem Projekt, die grösste Schlucht der Aare am Thaleingang bis zur Suveraff-Brücke zugänglich zu machen. Dieselbe würde dadurch ohne Zweifel zu einem Hauptanziehungspunkte der Innerschweiz gestaltet.

Weissenstein. Dem Kurhaus, dessen Zufahrtsstrasse von Moutier aus Steigungen bis zu 2 1/2 % aufweist, wurde dieser Tage von 6 Personen in 2 Petrol-Automobilen ein Besuch abgestattet. Das Kurhaus liegt 1300 m ü. M.

Handelsregister. Die Firma J. Lüssmann, Hotel Baur in Zürich, ist infolge Abtretung des Geschäftes erloschen. Inhaber der Firma Engen Mecklin, Hotel Baur in Zürich, ist Eugen Mecklin von Dissenhofen (Thurgau), in Zürich i. B. des Hotel Baur ein velle.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 21. bis 27. Juli 1900: Deutsche 571, Engländer 218, Schweizer 356, Franzosen 69, Holländer 68, Belgier 29, Russen 46, Oesterreicher 28, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 46, Dänen, Schweden, Norweger 8, Amerikaner 86, Angehörige anderer Nationalitäten 12. Total 1474. Darunter waren 379 Passanten.

Presse. Der Hotelier-Verein von Lugano ist in der glücklichen Lage, das Wiedererstehen des Offiziellen Fremdenbros von Lugano melden zu können. In schmucken Gewande ist am 28. Juli die erste Nummer erschienen, nachdem durch eine Verkettung aussergewöhnlicher Umstände, wie Herr A. Béca-Castagnoli in seinem flott geschriebenen Begrüssungsartikel sagt, die Luganeser während 6 Monaten ein Fremdenblatt entbehren mussten.

Basel. Aus Unvorsichtigkeit ist Mittwoch abends in einem besagten Hotel eine Feuersgefahr entstanden. Beim Nachfüllen mit Spiritus ist einer fremden Dame ein auf das Fenstergesims zwischen die Vorhänge hingestellter Haarbrennapparat explodiert und es sind durch die Vorhänge, sowie andere im Zimmer befindliche Mobilien stark angebrannt. Das Feuer konnte durch das Hotelpersonal gelöscht werden, bevor ein grösserer Schaden entstanden war.

Im Oberrhein sind am 31. Juli 4904 Personen (1899: 5173) folgender Nationen übernachtet:

	1900	1899		1900	1899
Deutsche	1936	2049	Holländer	157	101
Engländer	625	852	Russen	137	118
Amerikaner	615	417	Belgier	79	52
Frankreicher	437	418	Spanier	29	57
Schweizer	387	438	Dänen	13	11
Italiener	335	369	Schweden	9	14
Oesterreicher	220	228	And. Nationen	25	49

Die Fliegenplage nimmt zur Sommerszeit oftmals unheimliche Dimensionen an, und jedes Mittel gilt als willkommen, welches dieses unsere Behaglichkeit und Gesundheit gefährdende Insektenvolk abbaut oder vernichtet. Ein solches Mittel, das wir schon früher mitgeteilt haben, ist das Lorbeeröl. Sein scharfer Geruch verschreckt die kleinen Plagegeister, die sonst wegen empfindlicher Nervenorgane haben, im Nu. Das Öl wird auf Watte geträufelt und in kleinen Gefässen an verschiedenen Stellen der Wohnung aufgestellt, woraus man das Fenster öffnet, damit die Fliegen das Weite suchen können. In der Küche und Vorratskammer kann man Thürnen und Fensterrahmen mit dem Öl bestreichen. Gegenstände, die nicht mit dem Öl in Berührung kommen dürfen, wie etwa Gemüse oder Perlbohnen, kann man mit Wasser, in welchem 4—5 Tage lang Knoblauch gelegen hat.

Paris. Seitdem die Hitze nachgelassen hat, ist der Besuch der Weltausstellung wieder ein stetig zunehmender. Er war in der Woche vom 22. zum 28. Juli auf 147,000 Personen gesunken und hat sich seitdem wieder auf 175,000 durchgemittelt. In den Wochentagen gehoben. Sonntag den 5. August wurden 484,000 Personen verzeichnet. Es wird ausgerechnet, dass seit dem Tage der Eröffnung bis zum 30. Juni 12 Millionen 483,517 Personen die Ausstellung besucht haben, während dieser Zeitzeit 10,588,690 Tickets abgegeben wurden. Nach einem Zeitraum von 14 Tagen berechnet, war der Besuch von 1. bis zum 15. Juni berechnet, der lebhafteste: 3,081,323 Tickets, von 1. bis zum 15. Mai waren nur 1,209,632 Tickets abgegeben worden. Von 15. bis zum 30. Juni deren 2,941,092. Aus diesen Zahlen geht zur Genüge hervor, dass der Besuch der Weltausstellung lange nicht die Stärke erreicht hat, die man erhoffte, und wenn in den nächsten Tagen die Hitze sich wieder etwas weichen will, werden fünfzig der abgegebenen Tickets unbenutzt bleiben.

Berner Oberland. Der Oberländische Verkehrsverein ist unermüdetlich in seinen Bemühungen zur Förderung des Fremdenverkehrs. In Verbindung mit den Verkehrsvereinen von Thun, Bern und Biel hat er letzten Winter unter finanzieller Mittheilfe der Berner Regierung einen kleinen, äusserst sauber und schön ausgestatteten Führer, der in deutscher Sprache herausgegeben, betitelt: „Bernese Wunderland“. Diese kleine Schrift, die hauptsächlich aus durch ihre Bilder wirken soll und daher reich mit feinen Illustrationen versehen ist, wurde in England und Nordamerika unzähligen Exemplaren verbreitet. Der Sekretär des Oberländischen Verkehrsvereins, Herr Hartmann, machte eigens eine Reise nach den Vereinigten Staaten, um sich persönlich darüber zu informieren, wie und wo am besten eine solche Propaganda für das Berner Oberland zu machen sei. Soeben ist nun derselbe Führer unter dem Titel „Bernerland“ auch in deutscher Sprache erschienen. Die Schrift wird sich gewiss als ein vorzügliches Propagandamittel erweisen. In jüngster Zeit hat der Oberländische Verkehrsverein auch ein Orientierungsbuch herausgegeben, das besonders geeignet ist, die zahllosen, auf Klima, Verkehr, Höhen- und Untergrundverhältnisse bezüglichen Fragen, die auf brieflichem Wege nachgerade nicht mehr zu erledigen waren, möglichst zu beantworten. Dem Buchle ist ein Verzeichnis oberländischer Hotels beigegeben.

Schiffe, die nicht versinken können, würden angesichts der vielen Schiffsunfälle der letzten Jahre ein grossartiges Geschenk der Technik sein, das manchem die Sorge einer weiten Seefahrt erleichtern würde. Dieses erstrebenswerte Ziel soll in der That nach einer Mitteilung des Pariser Mittels „Allg. Wiss. Ber.“ dem Ingenieur Henri Mariolle gelungen sein, und man wird mindestens zugeben müssen, dass die Idee in ihren Einzelheiten geradezu genial ist. Es wird an den Schiffswänden eine grössere Zahl von Taschen angebracht, deren Einrichtung sich unabhängig von einander beladbar ist. Jede dieser Taschen von 15000 Liter Rauminhalt ist von einer Hülle dichtet, durch mehrere Lagen starken Tuches verstärkten Kautschuks umgeben. Sie sind rings um das Schiff ein wenig oberhalb der Wasserslinie angebracht und können in jedem Zustande in Vertiefungen der Schiffswand untergebracht werden. Ein starkes Eisenblech verschliesst dann diese Hüllungen mit den darin zusammengefalteten Taschen. Von dem unteren Teil der Tasche geht eine Röhre fast bis zum Wasserspiegel hinauf, unten mit einer Klappe verschlossen, die sich durch einen Druck nach innen öffnet; in jeder Tasche befindet sich eine gewisse Menge Calciumcarbid. Erfolgt nun ein Zusammenstoss und beginnt das Schiff zu sinken, so kann es nicht mehr als ein Drittel in das Wasser tauchen, denn wenn das Wasser um das Schiff herum steigt, so öffnet es durch den Druck die Klappe der beschriebenen Röhren, dringt in die Taschen ein, befeuchtet das Calciumcarbid und es erfolgt eine schnelle Vertheilung von Acetylen, wodurch sich die Taschen weit aufblähen, indem sie den Deckel aus Eisenblech fortstossen. Dieser Vorgang vollzieht sich in wenigen Sekunden. Da alle Taschen gleichzeitig wirken, wird das Schiff bedeutend erleichtert und über Wasser erhalten. Mariolle hat berechnet, dass ein grosser Ozeandampfer auf diese Weise vor dem Versinken geschützt werden kann, wenn er mit 15000 Liter Calciumcarbid versehen wird, die je 50 Kilogramm Calciumcarbid enthalten und im Notfall mit 2 1/2 Millionen Liter Acetylen versehen würden.

Obergauern. In einem Münchener Hotel wurde telegraphisch aus Lyon ein Zimmer für einen französischen Fabrikanten bestellt. In der sehr umfangreichen Depesche ersuchte der Fabrikant u. a. auch, nach dem nächsten Nachtzug nach München, aber für das nächste stehende Oberrammergauer Passionspferd besorgen. Kurze Zeit darauf traf wiederum aus Lyon ein Telegramm ein, worin ein auf der Reise befindlicher Grosskaufmann aus Athen in Athen ein Zimmer für einen französischen Fabrikanten bestellt. Die beiden kamen auch an und es wurden ihnen ganz zufällig zwei nebeneinander liegende Zimmer im zweiten Stockwerk angewiesen. Ihre Lebensweise gab keinerlei Veranlassung zu Verdacht, sie eilten wie immer gütigste Leute im Ausland leben. Nach wenigen Tagen reiste der Grosskaufmann aus Athen ab und beglich seine Hotelrechnung wie ein orientalischer Fürst. Kaum war er aber fort, kehrte der nach Oberrammergau verreisende französische Fabrikant wieder zurück. Er liess sofort den Hotelier kommen und machte ihm die Mitteilung, dass seine sämtlichen Effekten nebst einem 3000 Frs. in französischen Wertpapieren enthaltenden Handkoffer verschwunden seien. Die sofort eingeleiteten nachforschungen liessen, wie die „M.N.“ vorerst berichtet, keinen anderen Schluss zu, als dass der Athener Grosskaufmann die Sachen gestohlen habe. Der Franzose machte Lärm und Miene, augenblicklich zur Polizei gehen zu wollen und die Sache anzugehen. Der Direktor aber, dem es sehr peinlich war, dass in seinem Hause ein solches Verbrechen sich zugetragen hatte, versuchte den gereizten Franzosen zu beschwichtigen, indem er ihm eine Entschädigung anbot. Es

kam denn auch zu einem gütlichen Ausgleich, d. h. der Franzose erhielt eine Schadenersatzsumme von 2000 M., worauf er das Hotel verliess. Am Abend kam er jedoch schon wieder zurück und setzte im Comptoir des Hoteldirektors ein Telegramm auf, das er an den „Credit Lyonnais“ in Paris adressierte und in dem er die sofortige Anweisung von 2000 Frs. verlangte. Dann wendete er sich an den Direktor und bat diesen, da er ohne seine Schuld um seine sämtlichen Effekten gekommen sei und die als Entschädigung erhaltenen 2000 M. habe ausgeben müssen, so möge ihm, bis das Geld aus Paris ankomme, 500 M. leihen. Der Direktor überliess ihm gegen Quittung die verlangten 500 M. anstandslos, womit der angebliche Fabrikant sich dankend von ihm verabschiedete. In der kommenden Nacht nahm er noch im Hotel Wohnung, liess sich aber in der Frühe um 4 Uhr wecken, weil er angeblich einen Auszug nach Starnberg machen wollte, noch ehe die Sonnenhitze unerträglich werde. Zur angegebenen Zeit wurde er auch geweckt und fuhr mit einem Einspänner zum Bahnhof. Von dieser Zeit an kam er nicht wieder zum Vorschein. Im Hotel wollte man, in der Befürchtung, es könnte ihm ein Unglück zugestossen sein, bereits Anzeige erstatten, als vom „Credit Lyonnais“ aus Paris ein Telegramm darauf mit dem Inhalt, dass der betreffende Herr unbekannt sei und dass man es wahrscheinlich mit einem Schwindler zu thun habe. Nun war es klar, dass der Hoteldirektor einem Hochstapler zum Opfer gefallen war. Was uns an dieser Geschichte ganz besonders auffällt, schreibt die „Wochenschrift“, ist die Nichtbeachtung der Bestimmung des Deutschen Bürgerlichen Gesetzbuches, wonach für Geld, Wertpapiere und Kostbarkeiten, die nicht zur Aufbewahrung übergeben sind, Haftung nur bis zu dem Betrage von 1000 M. besteht.

Petites Nouvelles.

(Des communications pour cette rubrique seront toujours reçues avec remerciement.)

Village Suisse. Nombre des entrées au Village Suisse du 22 au 29 juillet (15^e semaine): 47,000. Du 29 juillet au 4 août il y a eu 49,000 entrées.

Lausanne. Sont descendus dans les hôtels de premier et de second rangs de Lausanne, du 21 au 27 juillet: Suisse 296, France 112, Allemagne 322, Autriche 328, Angleterre 251, Russie 135, Autriche 68, Pays-Bas 23, Espagne 21, Italie 19, Divers: Belgique, Danemark, Balkans, Asie, Afrique, Grèce 56. — Total: 1931.

Genève. Voici la nationalité et le nombre des personnes qui sont descendues dans les hôtels et pensions de Genève, du 16 au 31 juillet: Suisse 1637, Allemagne 1634, Angleterre 501, Autriche-Hongrie 446, Amérique (Etats-Unis) 1628, Afrique 26, Australie 9, Belgique 90, Danemark, Suède, Norvège 26; Espagne et Portugal 220, France 340, Hollande 109, Italie 624, Russie 605, Turquie, Grèce, Etats des Baltes 156; autres pays 109. Total: 11,003. — Total du mois de juillet: 21,649. Total du mois correspondant de 1899: 22,778.

Ein Schlauberger. Herr: „Haben Sie Gänse?“ Gefährlicher: „Ja, alle frisch!“ Herr: „Was kosten sie?“ Gefährlicher: „Ich habe sie zu allen Preisen. Sie können sich aussuchen!“ Herr: „Ich habe die nächsten eine langweilige Gesellschaft zu geben mit Leuten, die ich mir gern rausraufen möchte. Sie haben hier zwölf Gänse; suchen Sie mir mal die vier zähesten aus!“ Gefährlicher: „Das sind die vier zähesten, die ich habe.“ Herr: „Schön!“ Nun wurde ich die andern acht nehmen!“ („Dorb.“)

Noch nicht auf der Höhe. Ein norddeutscher Passagier an Bord des Thunersee-Dampfbootes „Helvetia“ bemerkte nach der Abfahrt von Scherzigen, dass eines seiner Handgepäckstücke im Eisenbahnwagen zurückgeblieben. Er eilt zum Kapitän: „Bitte, Herr Kapitän, wo ist der Fernsprechartapp?“

Trinksprüche. Wenn von des Gotthard's steiler Höh' Statt Wasser flüsse Wein, Dann mücht' ich wohl der Bodensee Doch ohne Boden sein.

Die Jugend ist mir schnell entflohen, Durch Mutterliebe sehr verschönt; Am Fläschchen ward ich aufgezoogen Und hab' mir's noch nicht abgewöhnt.

Witterung im Juni 1900. Bericht der schweizer meteorologischen Centralanstalt.

	Zahl der Tage					
	mit Regen	mit Schnee	Nebel	helle	trübe	mit starkem Wind
Zürich . . .	10	0	0	6	6	4
Basel . . .	11	0	0	4	7	4
Neuchâtel . .	9	0	0	2	6	6
Genf . . .	10	0	1	2	8	15
Bern . . .	9	0	0	2	8	6
Luzern . . .	10	0	0	7	3	2
St. Gallen . .	9	0	2	6	6	2
Lugano . . .	9	0	0	3	12	0
Chur . . .	8	0	0	3	7	5
Davos . . .	10	0	0	0	7	1

Sonnenschein-dauer in Stunden: Zürich 233, Basel 237, Bern 293, Genf 233, Lugano 238, Davos 158.

Fragekasten.

Antwort auf die Frage betr. Bügelmaschinen für Kragen, Manchetten und Plastron.

Es wird uns mitgeteilt, dass derartige Maschinen von der „Troy Laundry Machinery Co. Ltd.“, New-York (Vertreter: Albert Gumbert, Gr. Frankfurterstr. No. 86, Berlin N.O.) geliefert werden, dass aber ihr praktischer Wert noch nicht völlig erwiesen sei, weil die Wäsche zu sehr mitgenommen werde.

Des Vertragsbruchs haben sich schuldig gemacht:

J. Maucher, Restaurationskellner, von Laupheim.

Fried. Badertscher, Nachtportier, von Lauperswil.

Julie Ingold, Kellnerin, von Herzogenbuchsee.

Ueber Jakob Dächer, Etagenportier, erteilt gegebenenfalls nähere Auskunft. Das Centralbureau.

Hiezu als Beilage: Offenblatt der „Hôtel-Revue.“

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Auerb.